

Francophones en Arabophonie : Cinquième colonne ou bâtisseurs d'avenir ?

Samir Marzouki
Ecrivain
OIF



Synergies Monde n° 5 - 2008 pp. 149-150

Le poète algérien Tahar Djaout, assassiné naguère pour avoir défié l'obscurantisme, avait été qualifié par ses ennemis idéologiques, coterie qui ne regroupait pas que des assassins mais aussi de bons pères de famille, pacifiques quoiqu'acharnés, de membre du « *Hizb Fransa* », mot à mot *le parti de la France*, parti purement fantasmatique qui, dans le Maghreb, travaillerait à défendre les intérêts de l'ancienne puissance coloniale à travers la défense et illustration de sa langue et de sa culture, sorte de cinquième colonne formée de traîtres à la solde de maîtres les guidant de l'ancienne métropole.

Kateb Yacine, un autre grand francophone maghrébin, considérait pourtant le français comme un « butin de guerre », le dissociant ainsi des visées coloniales et soulignant non seulement qu'il avait été conquis de haute lutte mais aussi qu'il fallait le préserver et ne pas le jeter avec les parachutistes et les tortionnaires comme on jetterait le bébé avec l'eau du bain.

Force est de constater en effet, pour l'analyste objectif, sans nier en aucun cas les exactions, l'exploitation et l'impérialisme du temps jadis, que, bien avant la colonisation, dès le milieu du XIXe siècle, le vent de la réforme et de la modernité a soufflé de la rive nord de la Méditerranée vers sa rive sud et que ceux qu'il a portés et qui l'ont porté sont bien souvent ceux-là même qui ont résisté à la France impérialiste d'antan et l'ont vaincue. Les autres vents venant d'ailleurs, qui soufflent depuis des années sur la région, n'apportent certainement pas les mêmes graines et ne transportent pas les ferments de l'avenir.

Ce vent-là continue de souffler, toujours dans la même direction, et, s'il y a encore des malentendus et sans doute aussi des visées et des intérêts en jeu - qui les nierait verserait dans l'angélisme - il est indubitable que le bilinguisme arabo-français, maintenu bon an mal an dans les politiques éducatives, linguistiques et culturelles des pays du Maghreb, en dépit d'épisodes régressifs et chaotiques, a été un instrument de développement pour l'ensemble de la région.

D'abord parce que la proximité du Maghreb et de l'Europe, leurs liens historiques, le médium de la langue française, le brassage continu des populations, bien que combattu, l'interpénétration des cultures créent un espace économique naturel qui résiste, de part et d'autre, à toutes les tentatives de détournement ou de réorientation. Le projet d'Union méditerranéenne n'en est que la traduction politique.

Ensuite parce que, y compris dans le pays où l'hostilité à l'égard de cette langue s'est le plus manifestée, l'osmose du Maghrébin et de la langue française a été telle qu'elle est devenue dans les faits une langue maghrébine comme en témoignent ses particularités lexicales et la production médiatique, culturelle et littéraire francophone qui est en expansion continue et n'a nullement tari comme l'avait prophétisé à tort, au lendemain des indépendances, l'écrivain Albert Memmi.

Enfin parce que la mondialisation galopante renforce ces liens historiques et ne les défait pas. Les gens de mon âge ne rencontraient la langue française quasiment qu'à l'école alors que les jeunes d'aujourd'hui baignent dans cette langue grâce aux paraboles et à Internet. Et qu'ils la dominent moins ne change rien à cette réalité. De même, l'arabe, bien que trop négligé, est une langue de France et les traits culturels arabo-berbères imprègnent la culture française d'aujourd'hui grâce à l'apport des pieds-noirs et des émigrés qui ont fait souche.

La langue française, si on ne l'oppose pas à la connaissance et à l'usage légitime de l'arabe et à son développement, est un atout économique et culturel de taille. Sa maîtrise économise l'effort de traduction et met le Maghrébin de plain-pied avec le monde tel qu'il évolue.

Plus encore, la persistance de la langue et de la culture françaises dans la région continue de l'arrimer à une Europe qui n'est pas toujours consciente de son propre intérêt et où l'on voit resurgir le rêve de ressusciter les *limes* de la Rome antique et cet arrimage est une chance car il préserve cette zone d'autres influences et la maintient dans la compétition universelle, parmi les nations qui n'ont pas fermé la porte de l'Histoire.

Il est donc temps, un demi-siècle après les indépendances, que cessent les défiances et les accusations injustes et infâmantes et que les francophones du Maghreb soient reconnus pour ce qu'ils sont : des bâtisseurs d'avenir dévoués à leur peuple et à leur nation, préoccupés par leur destin et œuvrant pour leur développement dans l'ensemble des gestes qu'ils posent au quotidien en faveur de la langue française.